Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 7 (1899)

Heft: 26

Artikel: Le pape St. Gélase et le monophysisme eucharistique

Autor: Michaud, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403442

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE PAPE ST. GÉLASE

ET LE

MONOPHYSISME EUCHARISTIQUE.

Il y a simplicité et simplicité: l'une, qui est la mise en lumière de l'unité, dans les choses multiples qui semblent pousser la variété jusqu'à la contradiction; synthèse scientifique qui montre la science dans les sciences: l'autre, qui est la négation mensongère de toute variété et l'affirmation stupide d'un je ne sais quoi insaisissable et stérile, qui, sous prétexte d'unité, n'aurait de relations ni avec lui-même ni avec quoi que ce soit. Celle-là ne se trouve que dans les intelligences supérieures, à la fois savantes et logiques; celle-ci, dans les intelligences ignorantes et illogiques.

C'est de ces dernières que je veux parler. Elles ont ceci de particulier qu'elles ne peuvent pas comprendre la multiplicité réelle dans l'unité réelle. Ce qui est un, disent-elles, est un; donc il n'est pas multiple. On leur répond qu'une chose une peut être composée de plusieurs éléments distincts, lesquels, unis entre eux, peuvent constituer une chose une. Elles répliquent que c'est impossible. C'est ainsi que le moine Eutychès, pour mieux expliquer l'unité de J.-C., a nié qu'il fût composé de deux natures, l'humaine et la divine. Sa portée d'esprit n'allait pas jusqu'à concevoir que les deux natures pussent être unies en une seule personne; il ne pouvait pas apercevoir dans l'unité de la personne la possibilité de faire place à deux natures. Sa notion de l'un et du simple excluait la notion du composé. Quand il lisait ce texte de l'Ecriture: « Le Verbe s'est fait chair, Verbum caro factum est », il prenait à la lettre le mot *factum est,* parce qu'il ne comprenait pas qu'*un* mot

pût avoir *plusieurs* significations, l'une propre et l'autre figurée. Ces simples d'esprit ignorent la nature complexe des choses et la nature non moins complexe des langues et des idées. Aux yeux idiotisés d'Eutychès, le Verbe n'était plus Verbe, il était devenu chair, *Verbum caro factum est:* car il est impossible, pensait-il, d'être à la fois Verbe et chair! A moins toutefois qu'il n'ait retourné ce monophysisme en sens contraire, et qu'il n'ait dit: J.-C. est un, or il est le Verbe, donc sa chair n'est que fantastique et illusoire; sa chair a été et est absorbée par le Verbe; J.-C. n'est pas homme, il n'est que Dieu: il ne peut avoir qu'une nature, étant un; donc il n'a que la nature divine; son humanité n'est qu'apparente (docétisme); il n'a point d'âme humaine, le Verbe lui en tient lieu (apollinarisme). C'est ainsi qu'il y a deux manières d'être monophysite.

Le monophysisme a eu son application dans le monothélisme au VIIe siècle. Le moine Eutychès s'est prolongé dans le moine-patriarche Sergius. Le monophysisme a eu une autre application dans le transsubstantialisme eucharistique. C'est le moine Paschase Radbert qui, au IXe siècle, a favorisé le point de vue monophysite dans la question eucharistique; ses disciples ont encore renchéri sur lui et poussé son erreur jusqu'à l'extrême; c'est ainsi que le concile de Rome de 1059 a pu formuler l'horrible doctrine que l'on sait, doctrine qui a trouvé son nom au XIIe siècle, le transsubstantialisme entendu dans le sens matériel. De même qu'Eutychès avait pris à la lettre le mot *factum est,* ainsi les transsubstantialistes ont pris à la lettre le mot *est* dans le texte: « Ceci *est* mon corps, hoc *est* corpus meum ». De même qu'Eutychès n'avait pas pu concevoir deux natures en J.-C., ainsi les transsubstantialistes n'ont pas pu admettre deux substances dans l'eucharistie. Selon Eutychès, il fallait que l'une des deux natures en J.-C. se changeât en l'autre et cessât d'être elle-même; de même, selon les transsubstantialistes, il fallait que l'une des deux substances dans l'eucharistie se changeât en l'autre et cessât d'être elle-même; il fallait que le pain cessât d'être pain et que sa substance ou sa matière devînt ou fût la substance même, la matière même du corps et du sang de J.-C. On le voit, le parallélisme est parfait: de part et d'autre, même point de vue, même tournure d'esprit, même méconnaissance des règles les

plus élémentaires du langage humain et de l'exégèse biblique. C'est en vain qu'on objectait à Eutychès qu'une chose peut en devenir une autre de plusieurs manières; pour lui, il n'y avait qu'une manière: la disparition d'une des deux choses. De même, c'était en vain qu'on objectait et qu'on objecte encore aux transsubstantialistes que le pain et le vin peuvent être de plusieurs manières le corps et le sang de J.-C.; pour eux, il n'y en a qu'une: la disparition de la substance matérielle du pain et du vin, et la présence de la seule substance matérielle du corps et du sang de J.-C., celle-là étant devenue réellement, matériellement, chimiquement, celle-ci.

Chose étonnante, à la fin du Ve siècle, à la suite des débats sur le nestorianisme et l'eutychianisme, le pape Gélase (492 à 496), en réfutant ces deux hérésies, en s'élevant contre ceux qui ne voyaient pas l'unité personnelle de J.-C. dans la dualité de ses natures, ou la dualité de ses natures dans son unité personnelle, a expliqué le dogme chrétien sur ce point par le dogme eucharistique. Il a montré que, de même que dans l'eucharistie il y a l'élément matériel et symbolique (le pain et le vin), qui, même après la consécration, reste dans sa nature matérielle, et l'élément spirituel et divin, à savoir le corps et le sang de J.-C. unis à sa divinité, élément qui est communiqué réellement à l'âme du fidèle, en même temps que le fidèle mange le pain consacré et boit le vin consacré; ainsi y a-t-il en J.-C., réellement, la nature humaine (corps et âme) et la nature divine. Il ne se doutait guère que l'exemple qu'il apportait dans la discussion pour réfuter le monophysisme, serait plus tard nié par d'autres monophysites, qui introduiraient le monophysisme dans la doctrine eucharistique.

Ecoutons en effet le pape Gélase. Dans son écrit intitulé: *Gelasii episcopi romani, de duabus naturis in Christo, adversus Eutychen et Nestorium*[1]), il démontre longuement et par de nombreuses redites qu'il y a deux natures en J.-C.; que l'humanité n'est pas changée en la divinité, ni la divinité en l'humanité *(nec conversa nec transfusa)*; et qu'ainsi « le sacrement » reste entier. Il combat les Eutychiens qui prétendent qu'après l'union il n'y a plus qu'une nature: *Eutychiani dicunt ante adunationem duæ naturæ fuerunt, post adunationem una facta*

---

[1]) Biblioth. Patrum, edit. Lugd., T. VIII.

est. C'est une sottise, dit-il: Jam vero si, ut ipsi delirant, adunatione una facta est natura, aut unius *abolitio* est aut utriusque *confusio;* quod *utrumque* fides catholica et ipsius veritas sacramenti non recipit.

Il enseigne que le Christ est un, et que dans le Christ un il y a tout l'homme et tout le Verbe, sans division, sans diminution, sans altération, *chaque nature gardant ses propriétés:* Verus Deus et verus homo. Et il parle sans cesse de l'homme Dieu et du Dieu homme. Il cite le mot de St. Paul: In quo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (*Coloss.* II, 9). Il dit que le Christ est « in utroque unus ». Il compare le Christ à l'homme: l'homme, qui est un, quoique composé de deux éléments divers, le corps et l'âme; le Christ, qui est un, quoique composé de la nature humaine et de la nature divine.

Il appelle l'attention sur le style de l'Ecriture, notamment sur les synecdoques qui s'y trouvent: Licet autem more locutionis humanæ etiam a parte sæpe totum quodlibet possit intelligi: quemadmodum cum dicimus: tot animæ, corpora pariter indicamus; vel cum dicimus: omnis caro, naturas animarum simili designatione complectitur, nec habemus incognitum. *Sic nos unam rem pro duabus dicere ad utrasque significandas, ut tamen et duas esse nullatenus ignoremus, et propriis constare substantiis quantavis unitione nectantur.* Il répète que l'on prend souvent, dans le langage, la partie pour le tout et le tout pour la partie: Unitio est enim duarum; non cujuslibet alterius abolitio, nam nec dici potest unitio nisi duarum. Donc l'union de deux choses n'est pas la destruction de l'une de ces deux choses; pour qu'elles soient unies, il faut qu'elles soient deux. Et comme aucune chose ne peut exister sans sa propre substance ou nature, il en résulte que chacune des substances unies conserve ses propriétés; s'il en était autrement, Dieu ne serait plus homme en J.-C., et l'homme ne serait plus Dieu. Voici les propres paroles de Gélase: «...Cum utique nulla res sit quæ non propriam possit habere substantiam, substantia vero nulla sit quæ non natura dicatur: nam remove naturam cujuslibet subsistentiæ, tolles etiam sine dubitatione substantiam; *sublata substantia, pariter res quælibet illa tollitur...* Vera autem utraque aliter esse non posse, *nisi in suarum proprietate permanentia naturarum,* nullus humanæ mentis sensus, si quantulæcumque rationis est, prorsus addubitat... *Si quælibet earum,*

quod absit proprietas exinde subtrahatur, aut Deus homo non erit, aut homo Deus esse non poterit. »

On le voit, l'enseignement du pape Gélase est aussi formel, aussi explicite, aussi clair que possible. Ce n'est pas seulement de la théologie, c'est du bon sens et de la saine philosophie. Toutefois, il veut encore prouver cet enseignement par la doctrine eucharistique. C'est la pensée que « nous devenons par l'incarnation participants de la nature divine » (*II Pierre* I, 4), qui lui sert de transition à l'eucharistie. Et alors il s'exprime ainsi :

« Certe sacramenta quæ sumimus corporis et sanguinis Christi, divina res est, propter quod et per eadem divinæ efficimur consortes naturæ, *et tamen esse non desinit substantia vel natura panis et vini: et certe imago et similitudo corporis et sanguinis Christi, in actione mysteriorum celebrantur.* Satis ergo nobis evidenter ostenditur, hoc nobis in ipso Christo Domino sentiendum, *quod in ejus imagine profitemur, celebramus et sumimus,* ut sicut in hanc, scilicet in divinam transeant, *sancto Spiritu perficiente substantiam, permanente tamen in suæ proprietate naturæ,* sic illud ipsum mysterium principale, cujus nobis efficientiam virtutemque veraciter repræsentant: ex quibus constat proprie permanentibus unum Christum, quia integrum verumque permanere demonstrant. Sed apostolus, inquiunt, dixit de Judæis: Si cognovissent, nunquam Dominum majestatis crucifixissent. Ecce, inquiunt, Dominus majestatis est Crucifixus. Plane hoc dicimus, hoc sentimus, *salva impassibilitate deitatis:* deitas enim impassibilis semper sine ambiguitate persistit. Sicut enim legitur Dominus majestatis Christus, sic utique legitur etiam Hominis Filius. Itaque et Dominus majestatis, Filius hominis est, et homo est: et Filius hominis Deus est majestatis, et homo Deus est ».

Donc, d'après le pape Gélase, 1° c'est le St-Esprit qui perfectionne ou consacre la substance du pain et du vin (sancto Spiritu perficiente substantiam); ce n'est pas le prêtre, c'est le St-Esprit; — 2° dans ce perfectionnement ou cette consécration, la substance ou la nature du pain et du vin reste, ainsi que toutes ses propriétés. C'est aussi l'enseignement formel de S. Cyrille de Jérusalem, de S. Augustin, de Théodoret, etc.; — 3° bien que la substance du pain et du vin reste après la consécration et qu'elle conserve toutes ses propriétés, cepen-

dant, en vertu de la consécration du pain et du vin par le St-Esprit, « l'image et la similitude du corps et du sang de J.-C. sont célébrées dans l'action des mystères », de telle sorte que quiconque mange ce pain et boit ce vin, devient participant de la nature divine ; — 4° de même qu'il est écrit qu'en J.-C. le Dieu de majesté a été crucifié, bien que la divinité soit impassible, ainsi il est écrit que celui qui mange le pain consacré et qui boit le vin consacré participe à la mort du Christ, à la vertu de son sang et à la nature divine, bien que le pain et le vin ne cessent pas d'être pain et vin substantiellement et naturellement ; — 5° les verbes *esse, fieri, effici,* appliqués aux mystères de l'incarnation et de l'eucharistie, ne signifient ni une destruction d'un des deux éléments, ni une conversion de l'un dans l'autre, puisque les deux persévèrent dans leur nature et dans leurs propriétés. Le pape Gélase, plus loin, cite expressément St. Ambroise expliquant le texte « et Verbum caro *factum est* » et disant : « Abstineant ergo (hæretici) dicere Verbi naturam in carnis naturam esse *conversam.* » Il cite aussi Jean, évêque de Constantinople, disant : « Non substantia (Verbi) in carnem transiit... Nihil incongruum suspiceris in eo quod ait *factum est:* non enim conversionem dixi illius inconvertibilis naturæ, sed inhabitationem et permansionem. » — Donc il est aussi erroné d'enseigner la destruction ou le changement des substances ou des natures dans l'eucharistie que dans l'incarnation de J.-C. C'est la même hérésie dans ces deux cas particuliers : là le monophysisme christologique, ici le monophysisme eucharistique.

Telle est la doctrine du pape Gélase.

Je prie toutefois les transsubstantialistes de ne pas se méprendre sur le vrai sens de mon argumentation au sujet de cette doctrine.

Je pourrais demander aux transsubstantialistes *papistes* comment ils se mettent d'accord avec eux-mêmes, en enseignant, d'une part, l'infaillibilité du pape dans les choses de la foi, et en rejetant, d'autre part, comme une hérésie la doctrine enseignée par le pape Gélase. Je sais qu'ils répondent que l'écrit de ce pape n'a pas été lancé *ex cathedra ;* que quelques-uns même ont essayé de montrer qu'il n'est pas de Gélase même. Mais il n'est pas difficile de leur prouver que ce sont là

de misérables échappatoires. Je les laisse donc à leurs contradictions, et je m'adresse aux transsubstantialistes *non papistes*.

Je leur dis que le pape Gélase n'a pas été plus infaillible que tout autre pape; que, s'il avait enseigné la doctrine susdite en son nom privé comme docteur particulier, elle ne mériterait pas plus d'attention que celle de n'importe quel autre théologien; mais qu'il a enseigné cette doctrine comme étant la foi apostolique (fides apostolica), et non seulement la sienne; et de plus, qu'en cela il n'a pas été contredit. Et c'est ce dernier point qui constitue la force de mon argumentation. Car, si l'évêque de Rome avait imputé à l'Eglise une doctrine rejetée par celle-ci, il est évident qu'il se serait trouvé des théologiens qui l'auraient contredit, comme il s'en est trouvé pour contredire Honorius, Nicolas Ier et tant d'autres. Or, personne ne s'est élevé contre l'enseignement de Gélase. Donc cet enseignement était bien réellement admis de son temps dans l'Eglise. La conséquence est rigoureuse et le fait est certain.

Il est d'autant plus certain, que cet enseignement n'est que la répétition, en d'autres termes, de l'enseignement formel et explicite de plusieurs Pères déjà cités, sans oublier les théologiens spiritualistes qui, du IXe au XIe siècle, ont protesté contre le matérialisme eucharistique, matérialisme qui, grâce à l'ignorance et à la grossièreté exceptionnelles de ces siècles de ténèbres et de corruption, n'a eu que trop de partisans. J'ai déjà démontré ces faits ici même (voir le n° 12, p. 755-766; le n° 13, p. 141-150; le n° 14, p. 281-294; le n° 15, p. 435-462.)

E. Michaud.